

L'ŒUVRE CINÉMATOGRAPHIQUE DE PIER PAOLO PASOLINI

I. INTRODUCTION

Si Pier Paolo Pasolini (1922 – 1975) est aujourd'hui principalement considéré comme un cinéaste, il ne faut pas oublier qu'il est venu assez tard au cinéma : en effet, son premier long métrage – il s'agit d'*Accattone* – n'est réalisé qu'en 1961, alors que l'auteur est âgé de trente-neuf ans. En quatorze ans, avant sa mort en 1975, il ne réalisera pas moins de treize longs-métrages, sans compter les moyens-métrages et les documentaires.

La filmographie de Pasolini est complexe et riche, lumineuse et sombre, à l'image de l'œuvre poétique de Pasolini lui-même ; elle est même parfois contradictoire, puisque son auteur désavouera certains de ses films.

Nous vous proposons ici une filmographie non exhaustive et classifiée, permettant de mieux connaître les aspects majeurs des principales œuvres du maître italien.

II. LA PERIPHERIE ROMAINE

Pasolini a toujours montré un intérêt pour les personnes vivant dans des conditions modestes : dans ses années de poète, on remarque ceci notamment à l'importance des petites gens de la campagne dans son œuvre poétique, mais aussi à son engagement pour la préservation de la langue frioulane, ou encore à son engagement au parti communiste.

En 1950, lorsqu'il se voit contraint de déménager à Rome, Pasolini connaît un déplacement d'intérêt géographique, puisqu'il sera alors attiré par les espaces de la banlieue romaine (terrains vagues, friches...) et par les gens qui les peuplent. Ceci explique que les premières oeuvres cinématographiques de Pasolini soient situées dans la banlieue romaine.

1. ACCATTONE (1961)

Accattone est le premier long métrage réalisé par Pasolini. Le cinéaste est alors totalement inexpérimenté en technique cinématographique, ce qui explique peut-être que son ami le grand réalisateur Federico Fellini, qui s'était d'abord proposé de produire le film, se soit finalement rétracté. Mais Pasolini saura faire de cette inexpérience une force, en proposant un regard innovant, et surtout en engageant des acteurs tout aussi inexpérimentés que lui : il recrute en effet ses personnages dans la rue.

C'est ainsi que Franco Citti, peintre en bâtiment, incarne le rôle principal du film – il deviendra par la suite l'un des acteurs fétiches de Pasolini.

Dans ce film, Accattone est un jeune homme pauvre, miséreux, mais fier. Maquereau, il gagne sa vie grâce aux gains de Maddalena, qui fait le trottoir. Celle-ci se fait arrêter un jour, après avoir été agressée par des clients, amis de son mari. A présent sans revenus, Accattone erre et pense.

Le film a été présenté à la Mostra de Venise, et connaît un succès critique, bien que certaines critiques, de gauche comme de droite, se fassent entendre.

2. MAMMA ROMA, 1962

Mamma Roma est le deuxième long-métrage de Pasolini, qui engage cette fois une actrice professionnelle, Anna Magnani, pour tenir le rôle du personnage éponyme : une ancienne prostituée, figure haute en couleurs de Rome, qui décide de faire venir avec elle son fils, jusqu'à présent élevé à la campagne.

Pasolini aurait été déçu du travail avec Magnani, estimant que la vie bourgeoise avait trop perverti l'actrice pour qu'elle puisse donner une performance correcte. Le film connaît tout de même le succès.

3. LA RICOTTA, 1963

La Ricotta est un moyen métrage de Pasolini, qui a, après tournage, été intégré à *RoGoPaG*, film rassemblant des moyen métrages de Rossellini, Godard, Pasolini et Gregoretti. Dans ce moyen métrage, l'acteur et réalisateur états-unien Orson Welles tient le rôle d'un réalisateur tentant de mettre en scène une passion du Christ, avec des acteurs parfois récalcitrants, dont l'amie de Pasolini, Laura Betti, fait partie.

Le film fait l'objet d'une plainte, en raison du sujet religieux.

4. UCCELLACCI E UCCELLINI, 1965 – 1966

Bien que très différent de ses trois prédécesseurs, *Uccellacci e uccellini* pourrait s'intégrer dans les films romains de Pasolini. Toto, le célèbre acteur comique italien, y joue un

rôle de père, alors que Ninetto Davoli, l'amant de Pasolini, connaît l'un de ses premiers rôles dans l'objectif du réalisateur, en jouant le fils de Toto.

Uccellacci e uccellini est une fable métaphorique sur la politique : en errant dans la campagne, père et fils rencontrent, à travers un parcours initiatique, de nombreuses figures felliniennes. Ils croisent surtout un corbeau qui parle, un "intellectuel de gauche". Leurs errances les mèneront dans une Rome en crise.

III. LES DOCUMENTAIRES

Parallèlement à ces premiers longs-métrages, Pasolini commence à tourner des documentaires.

1. LA RABBIA, 1963

La Rabbia est un projet particulier : Pasolini, qui a déjà une réputation bien assise de cinéaste, bien qu'il n'ait alors réalisé que deux longs-métrages, est contacté par un producteur ayant à sa disposition de nombreuses images d'archives. Proposition lui est alors faite de monter ces images de manière à répondre à la question : "Pourquoi notre vie est-elle dominée par le mécontentement, l'angoisse, la peur de la guerre, la guerre ?"

Le résultat est un documentaire si orienté à gauche, que le producteur demandera à un autre réalisateur de tourner sur un projet similaire, mais avec un point de vue de droite.

2. COMIZI D'AMORE (ENQUETE SUR LA SEXUALITE), 1964

Ce documentaire, tourné en parallèle de *l'Evangile selon Saint Matthieu*, aborde la question de la sexualité des italiens. Pasolini lui-même tend le micro à des passants, au nord comme au sud, issus de différentes classes sociales, pour leur demander leur opinion sur des questions comme l'homosexualité, le divorce, l'importance de la virginité féminine, etc.

IV. L'INSPIRATION MYTHIQUE

Pasolini ne cesse de prôner l'importance du sacré. Certains de ses longs-métrages, qui apportent des figures mythiques, permettent d'aborder cette thématique plus précisément.

1. L'EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, 1964

Pasolini évoque la vie du Christ, reprenant avec fidélité le texte de *l'Evangile selon Saint Matthieu*. Ce film, acclamé par les milieux de gauche comme de droite, a souvent été interprété, injustement, comme une célébration du catholicisme, ou de la religion. Pasolini dut s'en défendre : il s'intéressait avant tout au sacré, et aux personnages mythiques.

2. OEDIPE ROI, 1967

Oedipe roi, adaptation de la tragédie de Sophocle, est évidemment une autre oeuvre d'inspiration mythique. Pasolini, réécrivant le mythe, y retrouve Franco Citti, dans le rôle d'Oedipe. Ce projet lui permet d'explorer des thèmes qui lui sont essentiels : le sacré évidemment, mais aussi la tragédie, et la parentalité.

3. THEOREME, 1968

Pasolini rédige *Théorème*, le roman, en même temps qu'il prépare le scénario pour le tournage de son nouveau film : un film métaphorique, dans lequel un mystérieux jeune homme, incarné par Terence Stamp, fait un jour irruption chez une famille bourgeoise milanaise, et change leur vie en les initiant sexuellement.

Une nouvelle fois, ce film est l'occasion d'une méprise, puisqu'il est interprété à tort comme une allégorie catholique.

C'est l'occasion pour Pasolini de faire tourner Silvana Mangano, qui sera la Vierge de son *Décameron* ; et surtout d'offrir à l'une de ses actrices fétiches, Laura Betti, un rôle exceptionnel, celui de la bonne, Emilia.

4. MEDEE, 1970

Le tournage de *Médée* est l'occasion d'une rencontre : celle de Maria Callas, célèbre cantatrice ayant interprété Médée à l'opéra à d'innombrables reprises avant de se voir

proposer ce rôle. Les deux artistes mythiques deviendront d'inséparables amis.

En réécrivant une nouvelle fois un mythe, Pasolini reste dans la veine d'Oedipe roi, dans la mesure où il évoque de nouveau les liens entre sacré et parentalité, dans un cadre fondamentalement tragique.

V. META-CINEMA : DES FILMS SUR LES FILMS

Pasolini a eu l'occasion, à certaines reprises, de tourner des films... sur ses films, ou sur ses projets de films.

1. REPERAGES EN PALESTINE POUR LE FILM L'EVANGILE SELON SAINT MATTHIEU, 1963

Ces repérages sont une forme de notes, pour un film qui ne sera tournée que l'année suivante. La Palestine, terre dans laquelle l'histoire aurait dû logiquement se tourner, n'a pas satisfait Pasolini, qui l'a trouvée trop fréquentée pour pouvoir y tourner son Evangile. Ce dernier sera finalement tourné dans le sud de l'Italie.

2. NOTES POUR UNE ORESTIE AFRICAINE, 1968 – 1969

Ce film est constitué par des images, tournées par Pasolini, en Afrique. Il s'agit d'un moyen-métrage, dont Pasolini tient lui-même la voix off, pour expliquer son projet. Il caressait à l'époque l'idée d'adapter Oreste, d'Eschyle, en film, et de situer l'action en Afrique, de manière à mettre l'intrigue en parallèle avec les problèmes de l'Afrique contemporaine.

Le film rassemble des images de l'auteur, ainsi que des images d'archive.

VI. LA TRILOGIE DE LA VIE

La Trilogie de la vie est un ensemble de trois films, ayant en commun d'être des adaptations de livres fondateurs, contenant chacun de nombreuses histoires, et étant écrits sur le modèle narratif du récit enchâssé. Ces films auront pour point commun le thème de la sexualité libérée.

A la fin de sa vie (peu après la fin de cette trilogie), Pasolini la reniera, dans la mesure où ses films auront été glorifiés par le mouvement de libéralisation des mœurs en Italie.

1. LE DECAMERON, 1970

Le Décaméron est l'adaptation d'une célèbre oeuvre littéraire du XIVème siècle, écrite par Boccace. Pasolini adapte dix récits, dans de courts épisodes se déroulant en Italie moyen-âgeuse. Les scénettes donnent lieu à des scènes assez crues pour l'époque.

Pasolini incarne lui-même le rôle d'un peintre pour l'occasion.

2. LES CONTES DE CANTERBURY, 1971 – 1972

Les Contes de Canterbury est l'adaptation d'une oeuvre anglaise du Xvème siècle, de Geoffrey Chaucer. Les scénettes adaptées ont toutes lieu en Angleterre, au Moyen-Âge : Pasolini aborde donc un espace qui lui est étranger, ce qui explique que certains critiques, à l'instar de René de Ceccatty, jugent le film bien moins abouti que le volet précédent.

Effectivement, bien qu'il aborde encore les mêmes thèmes, le comique est parfois bien plus grossier qu'il ne l'était dans le Décaméron.

Pasolini y incarne le rôle de l'écrivain même, Chaucer, et apparaît à chaque fois qu'il s'agit de montrer la structure narrative en récits enchâssés.

3. LES MILLE ET UNE NUITS, 1973 – 1974

Les Mille et Une Nuits, dernier opus de la trilogie, est l'adaptation de la célèbre oeuvre arabe, anonyme.

Pasolini, alors brouillé avec son ancien amant Ninetto Davoli, qui épouse alors Patrizia, lui offre ici un dernier rôle.

VII. SALO, TRILOGIE INACHEVEE ?

En 1975, Pasolini réalise l'un de ses films les plus polémiques : *Salo ou les 120 journées de Sodome*, une adaptation des 120 journées de Sodome, le roman du marquis de Sade.

Pasolini transpose alors l'action des Journées de Sodome en Italie nazie, au printemps

1944 : les tortionnaires sont des occupants, alors que les victimes sont de jeunes italiens. L'oeuvre aborde la sexualité de manière frontale, crue, choquante aujourd'hui comme hier : la sexualité est en effet ici une métaphore du pouvoir exercé.

Certains critiques considèrent que *Salo* est le meilleur film de Pasolini ; bien que la réputation du long métrage comme d'une oeuvre très difficile pour le spectateur est difficile à nier.

VIII. CONCLUSION

L'oeuvre cinématographique de Pasolini a connu une évolution radicale, depuis les débuts inspirés par le néo-réalisme de ses prédécesseurs, jusqu'à l'extrême modernité de *Salo*. Cependant, certains thèmes sont récurrents dans toute son oeuvre cinématographique : celui de l'oppression de la bourgeoisie sur les classes sociales les plus basses, du sacré, et bien sûr, de la sexualité.